



Photo d'un buste de F. CLAESSENS.

*Emile Hoors*

---

**NOTICE SUR  
EMILE VLOORS**

**MEMBRE DE L'ACADÉMIE**

*Né à Anvers, le 31 mai 1871,  
décédé à Anvers, le 29 décembre 1952.*

---

Emile Vloors fut un artiste aussi sensible que sincère, à qui son œuvre assure une place de choix dans l'art belge du début de ce siècle.

A cette époque l'école d'Anvers professait un académisme prudent et le règne de Charles Verlat était passé.

Anvers commença à comprendre que le génie d'un peintre ne tient pas seulement à la dimension de ses toiles, et Dieu sait si l'on affectionnait chez nous les « grandes machines » et les « clous du Salon triennal ».

Il y eut un temps d'hésitation parmi les jeunes. Comme d'habitude ils se tournèrent vers Paris et Londres, pour y chercher des thèmes d'inspiration de facture.

Comment nos propres débutants allaient-ils affronter cela ? Et comment par ailleurs feraient-

ils pour résister aux séductions de ce qu'on appelait dès 1895, les révélations de l'art moderne ?

Il est difficile d'établir aujourd'hui la part d'influence que les modes franco-anglaises ont exercée à ce moment précis sur la formation de nos peintres. Il faudrait reconstituer tout le climat du temps. Il est certain pourtant qu'elle a été considérable et qu'elle décida, pour quelques-uns, de l'orientation de toute leur carrière.

Qu'on nous entende bien. Si nous formulons ici ces réserves, c'est pour expliquer, pour justifier surtout, ce qui peut avoir vieilli dans l'œuvre de certains maîtres de cette époque, et ce en dépit des dons réels et du talent qui furent souvent les leurs. Il est dangereux en tout temps de sacrifier au goût du jour en matière esthétique. A moins que ce goût n'ait réussi finalement à créer un style. Mais ce ne fut guère le cas depuis cent ans. Combien de peintres n'ont pas cédé en outre au désir de plaire à peu de frais et tout de suite ? Qu'on le veuille ou non, personne d'ailleurs n'échappe tout à fait à l'emprise de son temps.

Emile Vloors, né à Anvers, ou plus exactement à Borgerhout, en 1871, atteindra sa maturité quelque vingt ans plus tard. Après ses études à l'Institut Supérieur (Atelier d'Albert et Julien Devriendt) il séjourna à Paris où il travailla à l'atelier de Bonnat. Il remporta le Prix de Rome

*Notice sur Emile Vloors*

---

en 1898, ce qui n'était pas peu de chose à l'époque et toute la Métropole aura dès lors les yeux fixés sur lui. C'est à qui vantera sa délicatesse, son habileté, sa facture attentive et précieuse. Ses anciens professeurs fondent sur lui d'unanimes espoirs. Car en plus d'un talent prometteur et d'une sûreté technique exceptionnelle, sa couleur assourdie est toujours distinguée et sa forme s'avère impeccable. C'est à ce moment qu'il va peindre des portraits de femmes d'une nonchalance élégante et d'une distinction sans afféterie, tel celui du Musée d'Anvers.

Mais l'ambition maintenant éveillée du jeune maître tendra vite au delà de ces succès faciles. Peu à peu le sens décoratif, qui restera le plus éminent de ses dons, prend le pas sur les jeux de sa virtuosité. Il conçoit dès lors des sujets bien plus vastes, place ses personnages devant de larges horizons et s'abandonne au goût du mouvement et du dynamisme rythmique, qui vaudront des toiles comme « La Ronde », où l'on aperçoit trois jeunes femmes vêtues de tissus aériens, tournant à perdre haleine sur la rive d'un lac endormi. On sent à première vue combien cette composition fut soigneusement équilibrée par son auteur ; encore que le sens décoratif y prévale sans nuire, pour autant, à la maîtrise absolue du dessin, ni au rayonnement des couleurs.

*Annuaire de l'Académie*

---

Et ses années vont s'écouler ainsi, semées de réussites qui vont assurer à l'artiste une notoriété croissante, quand éclate en coup de tonnerre : la révélation d'Emile Floors .....sculpteur. Vous avez bien lu. Celui qui n'avait brigué jusqu' alors que les lauriers du peintre, va remporter tout de go le premier prix dans un concours de statuaire, jugé par un jury international présidé par Auguste Rodin. C'était la Ville d'Anvers, décidée à perpétuer le souvenir de Peter Benoit en un monument grandiose qu'on érigerait devant l'Opéra flamand, qui ouvrit à cette fin une compétition nationale. Et comme par hasard, ce fut Emile Floors qui sortit vainqueur de l'épreuve. Poussée cette fois par autant de surprise que d'enthousiasme, la critique ne tarit plus d'éloges. On évoqua les plus grands noms, on parla de génie. Et c'était justice, après tout, car la maquette de l'œuvre était séduisante à souhait. On y voyait le compositeur dans une attitude comme celle du « Penseur » de Rodin, dominant l'Inspiration, la Musique et la Gloire, étagées à ses pieds sous l'apparence de trois femmes aux gestes éloquents. Celle qui devait occuper l'arrière du groupe était présentée par l'artiste à grandeur d'exécution et témoignait évidemment du plus étonnant savoir-faire. C'était une Muse penchée répandant ses guirlandes de fleurs et qui, par la noblesse et la simplicité du geste, faisait

*Notice sur Emile Vloors*

---

penser aux meilleurs morceaux d'Égide Rombaux. Elle fut d'ailleurs l'objet de l'admiration générale et reproduite à l'envi dans les journaux.

Malheureusement pour notre peintre, que la chance ne servit pas toujours selon ses mérites, cet hommage à Benoit s'avéra d'exécution si coûteuse qu'il ne put être réalisé, même en réduction. Et la commande fut annulée à la consternation générale. On avouera qu'il y avait de quoi blesser au vif une sensibilité moins vulnérable que celle de notre artiste. Par bonheur, une sérieuse revanche devait lui être accordée peu après. Les plafonds principaux de l'Opéra flamand nouvellement construit, restaient à décorer. Notamment celui de la salle de spectacle et celui du foyer principal. On confia le premier à Charles Mertens, dessinateur émérite, et le second à Vloors, qui réalisa à cette occasion son œuvre la plus marquante. En trois médaillons gigantesques, il représenta « Apollon et le chœur des Muses » accoté par l'Harmonie d'une part et la Danse de l'autre. Cette vaste composition, traitée en couleurs claires, est parcourue de fragments de cercles irisés évoquant la musique des sphères, la giration des astres et la sarabande éternelle des mondes. Composition pleinement décorative et qui l'emporte de loin, nous semble-t-il, sur celle de l'autre salle qui est fort confuse et enchevêtrée. Cette fois encore le

*Annuaire de l'Académie*

---

triomphe de Vloors fut éclatant et lorsqu'à quelques années de là, c'était en 1923, l'État lui confia la direction de l'Académie qui l'avait formé naguère, cet honneur apparut comme une réponse tardive.

Mais il faut nous borner. Terminons donc ce rapide aperçu en rappelant que le talent du maître allait être consacré une dernière fois par la commande que lui fit le gouvernement, d'un panneau pour l'Arcade du Cinquantenaire.

Tel fut l'art, telle la carrière d'Emile Vloors. Si d'aucuns ont cru pouvoir lui reprocher d'avoir subi des influences étrangères, nous leur répondons que nous sommes toujours le fils de quelqu'un, même en art.

OPSOMER.